

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît avec une gravure coloriée, tous les cinq jours; le 15, avec deux gravures. (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an.) Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15.

LE PAYSAN DANS UN BOUDOIR.

Dermont s'étoit chargé d'une entreprise considérable, et n'avoit pas le premier sol; mais Dermont étoit protégé par une femme en crédit, et quand on est protégé de la sorte, on doit aller loin, si l'on est adroit: or, l'adresse n'étoit pas précisément ce qui manquoit à Dermont. Il s'agissoit d'avoir des fonds, et, après avoir épuisé la bonne volonté, la protection d'une dame puissante, il eut été indiscret de lui demander des avances d'argent. Cependant le moment de se mettre à la tête de l'entreprise avançoit, et notre homme reçoit un de ces matins un billet de Fiorina (c'étoit la dame en crédit) qui lui reprochoit amèrement son manque d'égards. « Se peut-il, disoit-elle dans son poulet, qu'ayant obtenu une entreprise par mon canal, Dermont ne soit pas encore venu m'offrir un *pot-de-vin*. En vérité, ce n'est pas là du savoir vivre. Vous n'avez pas d'argent; eh bien, prenez des associés: vous n'en trouvez pas eh bien, cédez le droit d'*entreprendre*. Il faut savoir se retourner à Paris, ou bien, Monsieur, ne pas se mettre à l'avant, et sur-tout ne pas compromettre une jolie femme qui a bien voulu s'intriguer pour vous ».

La lecture de cette lettre fit naître bien des affections dans la tête de Dermont: de quoi diable me suis-je mêlé, disoit-il. Vingt fois il fut tenté de renvoyer à sa protectrice la commission d'entrepreneur qu'elle lui avoit fait obtenir. Mais quel moyen prendre? Comment n'être pas accusé de la plus noire ingratitude, quand la dame avoit engagé, pour lui servir de caution, et sa petite maison du boulevard neuf, et ses diamans du palais royal, et ses meubles d'Athènes? Le plus court est d'aller chez Fiorina, et de lui faire part de l'embaras l'on se trouve. — Quoi! vous ne connoîtrez personne qui partage et les risques et les bénéfices? quelque capitaliste quel cultivateur ambitieux laissant le certain pour l'incertain qui vendit ses terres dans l'espérance d'en doubler le prix? un partisan de la pierre philosophale? — Je se

qu'il existe de ces gens; mais où sont-ils? Il faut

noître pour s'emparer de leur confiance. Attendez, attendez ; il me souvient d'un bon paysan que j'ai connu autrefois , et qui brûloit du désir de se lancer , disoit-il , qui auroit donné tout au monde pour voir la capitale. Mais bah ! je crains que la révolution , qui a fait voyager tant de monde , et donné de l'expérience aux plus imbécilles , ne l'ait dégoûté à-la-fois des voyages et des entreprises. — Ecrivez-lui. — *Dermont* écrit , et dans quinze jours , *Paul Mathurin* est à Paris. Les propositions lui sont faites avec enthousiasme , il les calcule froidement : enfin , pour le séduire et achever de l'entraîner , *Fiorina* lui envoie une invitation pour un petit diner de sa petite maison des petits boulevards. Un diner ! le moyen que *Paul Mathurin* le refuse ! Quand je dis un diner , je me trompe ; pour *Mons Mathurin* c'étoit un souper. Il y va toutefois à cinq heures , se met à table à six , et mange au moins pour quatre.

Après le diner , la petite maîtresse fait passer le paysan dans son boudoir. Entrez donc. — Peste soit de vos salons dorés , dit-il Mathurin , je n'ose marcher , je crains toujours de gâter quelque chose. — Vous ne voulez donc pas vous décider à vous mettre en société avec *Dermont* ? — Dam , c'est que je suis réfré moi , voyez-vous ? — L'entreprise est bonne , et vous trierez votre fortune. — Et on risque de se casser le cou sur ce trottoir de Paris. — Ça durera long-tems. — On y glisse comme sur du savon. — Cette affaire présente un coup-d'œil satisfaisant. — Tiens , drôle , je me vois tout de travers dans cette glace , j'ai les pieds en haut et la tête en bas. — Et vous voilà pour l'avenir. — Oh ! pour cela non ; tenez , vos meubles sont si beaux , n'oserois m'y asseoir. Ah ! ça , dites un peu combien que ça coûte , un..... comment appelez-vous ? — Un canapé. — Oui , ça coûte. — Celui-là est de dix mille francs. — Dix mille francs , ça n'est rien ! avec une chaise d'ici j'aurions maison de cheux nous. Ah ! Madame , en voilà assez pour me dégoûter des entreprises de Paris ; pourquoi desirez-vous de la fortune vous autres , vous autres plus embarrassés pour vous asseoir que nous pour marcher ; et encore même , je sommes mieux sur nos bancs que sur tous vos coussins rembourrés. Adieu , Madame , j'ai connu *Dermont* autrefois , et j'étois alors jeune ; depuis m'a donné plus de raison , plus de bon sens , mais m'a enlevé l'amitié que j'avois pour lui. Qu'il vienne quand il veut , qu'il laisse-là son Paris et ses entreprises , et je lui envoie ma fille qui n'est pas mal , avec une bonne maison et de bons meubles , ce qui vaut encore mieux. Voilà , Madame , mon avis. J'en suis fâché , mais si vous l'aimez , conseillez-lui de venir se trouver rue de Seine , au fauxbourg S. Germain ; à la pointe du jour.

Il péta ce discours à *Dermont*. Celui-ci suivit *Mathurin* la fille du paysan à la belle dame de Paris , et la conduisit au boudoir de *Fiorina*. Peu de gens auroient fait comme elle , fit pas moins bien.

C*** N***.

COUPLETS pour un Repas d'Artistes.

Au cabaret,
Le plaisant risque ses sornettes;
Au cabaret,
Le joueur risque le paquet;
Le galant risque ses fleurettes;
Moi, je risque mes chansonnettes
Au cabaret.

Au cabaret,
Les grands maîtres de la peinture,
Au cabaret,
Portoient souvent leur chevalet.
Pour la saisir sans imposture,
Ils alloient guetter la nature
Au cabaret.

Au cabaret,
L'Auteur de la Métromanie
Au cabaret.
Puisa plus d'un excellent trait.
Le Dieu brillant de l'harmonie
Plaçà la source du génie
Au cabaret.

Au cabaret,
Mieux qu'à l'école dramatique,
Au cabaret
Un jeune acteur se formeroit.
L'être le plus mélancolique,
Sans y songer, devient comique
Au cabaret.

De cabaret,
S'il étoit desireux de gloire,
De cabaret,
Un directeur s'illustreroit;
Car c'est une œuvre méritoire
Que de faire un bon répertoire
De cabaret.

Au cabaret,
Très-rarement la salle est vide;
Au cabaret,
Plus qu'au théâtre on gagneroit,
Il n'est pas de fonds plus liquide;
Le terrain n'est jamais aride,
Au cabaret.

Au cabaret,
Toutes les loges sont propices;
Au cabaret,
Le paradis est au parquet.
Pour les acteurs et les actrices,
L'amour ménage des coulisses,
Au cabaret.

Au cabaret ,
 Point de spectateur qui contrôle ;
 Au cabaret ,
 Point de cabaleur à siffler.
 Sans auteur tout acteur est drôle ,
 Et sans souffleur remplit son rôle ,
 Au cabaret .

Au cabaret ,
 Le cœur est à la belle étoile ;
 Au cabaret ,
 On n'a pas l'art d'être discret.
 Si l'amour un instant se voile ,
 Il a bientôt levé la toile ,
 Au cabaret .

Du cabaret ,
 Le plaisir me tourne la tête ;
 Du cabaret ,
 Je vais sortir avec regret.
 Mesdames , que sur ma requête ,
 Un baiser termine la fête ,
 Du cabaret !

J. M. NozL.

Société des Observateurs de la Femme.

Quand le président eut fini , il but de l'eau sucrée , et cette action , si indifférente en elle-même , me fit remarquer une circonstance qui m'avoit jusqu'alors échappé. Chaque membre étoit devant lui une coupe de crystal élevée sur un pied ; mais les vases, semblables par la matière, différoient tous par la forme. Les uns s'enfonçoient en se rétrécissant ; les autres unissoient peu de profondeur un large orifice ; et quelques-uns s'arrondoient avec une élégance inimitable. « Expliquez moi , dis-je à la présidente , la singulière variété des coupes dans lesquelles vivent ces Messieurs ; car les unes sont si petites qu'un serin ne baigneroit pas , et les autres si vastes , qu'un voyageur alone pourroit les vider dans un repas ». — « Ce que vous me demandez , me répondit-elle , est un secret de la société , que je n'oserois bien trahir pour vous. Les observateurs de la femme , ont l'intention d'avoir toujours sous les yeux un objet qui leur rappelle le but de leur institution , ont arrêté de boire dans des coupes modelées comme celle dont Hélène fit offrande aux immortels. — Quoi ! vous ne devinez pas ? — Non , je vous assure. Sachez donc que l'épouse de Ménélas fit servir de moule à l'époque qu'elle consacra aux Dieux , l'un de ces globes admirables dont l'amour avoit formé son sein , et que chacun des membres de la société a trouvé , dans la femme qu'il affectionne , une coupe qu'Hélène n'eut pas besoin d'emprunter. Cette origine apprend de reste que ce n'est point la soif habituelle des hommes , mais la soif des amoureux , qui est indiquée par la différente capacité des coupes que nous ont choisies ».

J'eus alors une témérité dont je ne me croyois pas capable ; j'osai dire à cette charmante femme : « Ah ! sans doute , le beau vase dans lequel M. le président vient de boire , ce crystal où l'eau la plus insipide doit se changer en nectar , est un bienfait de votre complaisance ». Un sourire adouci de pudeur fut une réponse affirmative. Que devins-je à cette terrible confiance ! une secousse électrique traversa tout mon être ; mon œil égaré passoit rapidement de la coupe du président au moule divin qui lui avoit prêté sa beauté ; mes lèvres s'agitèrent d'un mouvement accéléré comme si elles eussent pressé le vase où le modèle ; car je ne suis pas de la religion des Guébres , qui ne soufflent sur leur divinité qu'avec un éventail. Je crus sentir , je crus voir une flamme qui voltigeoit sur ma bouche ; et l'illusion fut si entière , que j'y portai la main pour chasser ce feu qui me brûloit. L'incomparable présidente s'aperçut du tourment que je souffrois , et me jeta un regard de secours. Ah ! quel regard ! vite , lecteurs , plusieurs points !.... plusieurs points....

CHANSON.

Air : *Je suis Lindor*, etc.

Tu veux , Chloé , savoir la différence

Du fol Amour à la tendre Amitié ;

J'éprouvai l'un , et , par l'autre lié ,

Je peux , je vais t'en tracer la nuance.

L'Amour naissant présage une défaite ;

Croissant , il nomme un esclave , un vainqueur ,

Tendre Amitié n'est point tyran d'un cœur ,

Egalement elle est reine et sujette.

L'Amour heureux est un état de guerre ,

Pour conserver les honneurs du succès ;

Amitié tendre est un état de paix ;

Qui nous refait des maux qu'Amour opère.

L'Amour constant a perdu sa chimère ;

Tyran oisif , triste victorieux ,

Son nom le gêne ; il vaudroit beaucoup mieux

Pure Amitié qu'Amour qui dégénère.

Charme des sens ! tendre Amour , vive flamme !

Tu nais , renais , meurs avec nos beaux jours ;

Tendre Amitié , moins brûlante en son cours ,

Jusqu'au tombeau du moins soutient notre ame.

Doutez pourtant , vous que l'Amour enivre ,

S'il faut un jour à lui la préférer ;

Un tendre ami peut bien exagérer

Le prix du bien qui lui reste pour vivre.

Par RENÉ MOLÉ , du Théâtre Fr

Cette chanson se trouve dans la *Vie de Molé*, 225 pages , (prix 1 fr. 50 cent.) qui vient de paro

senne, libraire, Palais du Tribunal et Martinet, libraire, rue du Coq S. Honoré. Sur le frontispice de ce volume est gravé le profil Molé, d'après une miniature faite peu de tems avant sa mort.

Dans une thèse nouvellement soutenue aux écoles de médecine, on a considérablement affaibli le système de l'auteur d'Emile, relatif à l'allaitement par les mères. Il a été prouvé, d'une manière satisfaisante, 1°. que l'allaitement n'est pas exclusivement nécessaire pour écarter les dangers de l'accouchement; 2°. que l'enfant peut, sans inconvénient, être privé du lait des premiers jours, appelé *colostrum*; 3°. que beaucoup d'enfans ne peuvent digérer le lait de leur mère, et viennent mieux lorsqu'ils têtent celui d'une étrangère; 4°. que les femmes élevées dans la mollesse et le luxe, ou même délicatement, sont en général de fort mauvaises nourrices, et que l'air des villes convient moins aux nourrissons que celui des campagnes; 5°. que sans rien gagner au physique, les enfans nourris par leur mère perdent communément beaucoup au moral, par les complaisances excessives dont ils sont l'objet. De toutes ces propositions développées judicieusement, on a conclu que si l'allaitement par la mère est le vœu de la nature, ce vœu est malheureusement contrarié par une période de civilisation où l'on s'est beaucoup éloigné de l'état naturel.

V E R S

A une Demoiselle. (*)

Pourquoi tant de parure,
Iris, on plait tout naturellement :
L'art devient imposture,
S'il cache l'agrément.

Quel est le ton du monde où l'on vous associe ?

Rien n'est si sot dans l'univers.

Pour juger de votre folie,

De ce monde entre nous connoissez les travers.

Se lever dans la certitude

D'avoir beaucoup de gêne et beaucoup plus d'ennui,

Vieillir à sa toilette et se faire une étude

D'un art simple autrefois, fatigant aujourd'hui.

Faire un diner où l'on s'ennuie,

Manger beaucoup sans appétit,

Se servir avec symétrie,

Se complimenter sans esprit;

Entendre des propos inspirés par l'envie

Auxquels tout le monde applaudit.

ces vers font partie d'une pièce plus longue par feu M. Bastide.

Par contenance ou bien par jalousie;
Médire enfin parce que l'on médit.

Après un long repas, une longue partie
Et jouer comme on a diné,
Se voir placer par fantaisie,
Ou par un motif raisonné

A la table de ceux dont le triste génie
Vous a le plus assassiné;
Etre maudit par compagnie

Si, par malheur, on n'est pas ruiné.
Raisonner pesamment sur une bagatelle,

Raisonner sans être d'accord,
Déchirer d'une dent cruelle

Une connoissance nouvelle.

Quoiqu'on la voie avec transport,

Avec l'amitié la plus vive

La carresser dès qu'elle arrive

Et la noircir dès qu'elle sort.

Après un long martyre

Se retirer chez soi triste, avec de l'humeur,

En détestant au fond du cœur

Les diners où l'on ne peut rire,

Iris, voilà le monde et voilà le malheur

Où malgré moi j'ai peur

Que la foule ne vous attire

Une bonne mère se contemple avec plaisir dans sa fille qui est jeune et belle et qui lui ressemble; elle ne la voit jamais assez: une mère coquette l'éloigne d'elle le plus qu'elle peut, et voudroit ne la voir jamais; c'est le seul miroir qu'elle n'aime pas.

A G E R C O U R ,

A l'occasion de son Mariage.

En dépit de tes épigrammes

Sur le sort des Maris, sur les détours des femmes,

Te voilà de l'hymen le vassal pudibond?

L'événement est incroyable!

N'as-tu pu de tes torts obtenir le pardon,

Qu'en faisant amende honorable?

N O U V E L L E S D E S O C I É T É .

M. de Cetto, ministre plénipotentiaire de Bavière, a cru le dernier un thé, puis un souper à minuit; mais il n'a trouvé peu de monde. La grande assemblée étoit chez la duchesse de Gordon, qui ce jour-là étoit chez elle. La manière de l'invitation anglaise est de faire dire à ses amis qu'on sera chez soi.

Les autres fêtes de la semaine ont été un souper chez madame Recamier, où il y a eu de la musique; et une grande assemblée chez madame la marquise de Luchesini, où se sont réunis près de 300 personnes.

Le mot du Logogriphe inséré dans le numéro dernier est *Pouf*.

EXPLICATION DE LA GRAVURE, N°. 469.

Une juive à coins arrondis, dépassant de trois ou quatre doigts une robe sans queue; un chapeau de paille jaune, sans bord sur la nuque, très-saillant pardevant, garni autour de la forme et sur le bord, d'un ruban blanc, plissé à plis crevés ou plutôt chiffonné; au col, une fraise à triple coulisse, et de plus un fichu de couleur à pointes croisées ou pendantes, voilà l'essentiel de la mode; ajoutez que, si la tête, n'est pas tondue, les cheveux doivent être relevés très-haut; que sous les voiles on met plus souvent une cornette que de coutume, que cette cornette a des pointes larges qui cachent une partie des joues. A volonté, la juive se garnit de dentelle, de batiste plissée à plis fins ou relevés, d'une ruche ou d'une mousseline festonnée: le chapeau de paille est uni ou perlé, le fichu se porte avec ou sans fraise, et la cornette a tantôt une pièce ronde au milieu du fond, tantôt une passe autour du fond, souvent des pointes qui se nouent, quelquefois de très-longues pointes pendantes. Le lilas, le rose, le gros vert et le vert tendre sont encore à la mode. On voit quelques chapeaux faits avec des rubans rayés, assemblés et cousus. Presque toutes les tailles sont très-basses. Aux souliers sont presque toujours fixés deux rubans noirs qui font tour et demi sur la jambe: ces rubans ne passent plus que par deux trous; on ne les croise plus sur le coude pied.

Les pantalons ne font plus partie de la toilette des hommes qui se mettent bien. En drap comme en nankin, avec comme sans bottes, on porte une calotte. Quelques jeunes gens ont paru dans les promenades avec de larges pantalons blancs de basin des guêtres de nankin.

planches 84 et 85 de la collection de *Meubles* viennent à leur tour. Sur la planche 84 sont deux tables à fleurs ou jars; sur la planche 85, est une toilette de femme.

ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port au citoyen La Mésangère, rue Montmartre, n°. 152, près le Mail, vis-à-vis le café de la Victoire.